

---

## LEÇON 8

### Les stèles privées

Les stèles privées fournissent un ensemble relativement homogène, avec des variantes certes multiples mais une grande répétition de formules communes. Surtout, elles existent en grand nombre dans tous les musées du monde et sont donc facilement accessibles aux étudiants.

Les formes grammaticales qui y sont employées peuvent encore faire l'objet de débats, mais elles restent peu nombreuses. La véritable difficulté de lecture de ces documents est généralement l'épigraphie : les signes, parfois peints ou gravés par les dédicataires de la stèle eux-mêmes, ont tendance à être petits, cursifs. En outre, le manque de place, le relâchement des formes, ou dans certains cas les connaissances insuffisantes du scribe, engendrent variantes orthographiques, ellipses et fautes véritables.

### Fonctions

Les stèles privées servent de monument à la fois mémorial et religieux, destiné à prolonger le souvenir et la survie post-mortem d'un personnage, voire de plusieurs générations de sa famille. Elles étaient originellement déposées dans les tombeaux, les chapelles funéraires, certains lieux sacrés comme autour du cénotaphe d'Osiris à Abydos, et parfois aussi dans certaines parties des temples, notamment sur le parcours des processions.

En cela, la fonction des stèles n'est pas exclusive, et leur raison d'être est commune à d'autres objets comme les statues. D'exécution relativement rapide, souvent moins chères à produire que la ronde bosse, elles constituent toutefois le support privilégié utilisé par l'Égyptien pour montrer sa piété à la postérité.

### Formes

La plupart des stèles égyptiennes ont la forme d'un rectangle arrondi en haut, pour simuler la courbure du ciel. Plus rares, certaines sont surmontées d'une corniche à gorge, à l'image des temples. Les plus prestigieuses, car difficiles à graver et résistantes au temps, sont en pierre dure comme le granit. La plupart sont en calcaire ou en grès, voire en bois peint.


### Contenu

Il n'y a pas de règle absolue sur le contenu des stèles privées, mais on peut distinguer la présence fréquente de certains éléments. Parmi ceux-ci, les plus communs sont les scènes d'offrandes et la formule « *hṭp di nsw* ». On peut également trouver des formules d'adoration et des représentations de la famille du dédicataire. Plus rarement figurent des hymnes aux dieux (notamment à Rê) ou des autobiographies.


### Scènes d'offrandes

Les scènes d'offrandes sur les stèles privées ressemblent, en moins complexes, aux modèles vus les leçons précédentes. On trouve souvent, à l'imitation des scènes royales, un disque ailé surmontant les personnages. Le texte peut se réduire au strict minimum : les titres et le nom du dédicataire, et le nom et les épithètes du dieu. Il n'est cependant pas rare de trouver

une formule « *ḏd-mdw in* », « dire les paroles par », précédant le nom du dieu, même si aucun discours ne suit.

**La formule d'offrande**  « **hotep di nésou** »

Cette formule est extrêmement fréquente et se retrouve probablement sur des dizaines de milliers de documents égyptiens, de la IV<sup>e</sup> dynastie à l'époque romaine. Pourtant, les philologues ne sont pas tous d'accord sur sa lecture et son interprétation.

L'élément central est le terme *ḥtp*, à la consonnance familière puisqu'il se retrouve dans le nom « Amenhotep ». Le hiéroglyphe  représente une offrande posée sur une natte, faisant office d'autel. Le sens premier, « offrande », est donc simple à analyser. *ḥtp* peut aussi avoir un sens dérivé, « satisfaction, paix », qui se comprend par le fait que le dieu ayant reçu l'offrande en est satisfait.

L'ensemble des chercheurs s'accordent sur le fait que le terme *nsw*, « roi » est ici en antéposition honorifique.

Traditionnellement, et encore pour beaucoup de philologues comme James P. Allen, la forme du verbe *di* « donner, faire en sorte que », est comprise comme une forme relative (cf. leçons ultérieures) : *ḥtp di nsw*, « offrande que le roi donne ». Mais certains comme Winfried Barta, préfèrent y voir un imperfectif *sḏm.f* suivi du sujet puis de l'objet : *di nsw ḥtp*, « le roi donne une offrande ». Pierre Grandet, quant à lui, analyse le verbe comme un subjonctif, et choisit à la fois le sens dérivé du terme *ḥtp* et celui du verbe *di* : *di nsw ḥtp*, « fasse le roi que s'apaise », bien que l'expression soit parfois suivie de la préposition *n*, « à ». Il apparaît cependant que sur plus de 3000 ans d'usage, cette expression n'a pas forcément été comprise de la même façon par les Egyptiens eux-mêmes. La graphie la plus courante de la formule, la logique et la prudence (voir tous les dictionnaires), incitent à garder la transcription *ḥtp di nsw*, tout en sachant que la formule a peut-être été lue autrement à certains moments de l'histoire.

Sur le plan du sens, on est aidé par l'existence de textes qui explicitent le fait que c'est le roi qui a donné au défunt sa concession funéraire. La formule *ḥtp di nsw* peut donc se comprendre comme un témoignage figé et ritualisé du monopole religieux et funéraire royal, en pratique plus ou moins fort suivant les époques. Par l'usage de cette formule, le dédicataire affirme que sa survie éternelle est voulue par le roi, et que celui-ci intervient magiquement par une offrande auprès des dieux pour la rendre possible.

L'expression *ḥtp di nsw* est suivie par le nom du ou des dieux à qui l'offrande est destinée, souvent Osiris ou Anubis, ce qui montre bien qu'elle appartient au registre funéraire. Puis vient en général un subjonctif *di.f* (« pour qu'il donne ») ou *di.sn* (« pour qu'ils donnent »), ayant pour objet ce que le défunt s'attend à recevoir : des aliments pour sa survie éternelle. Le nom du personnage vient après, parfois précédé par l'expression *n k3 n*, « pour le ka de ».

Comme guide de traduction suivie, on peut donc proposer : « *offrande que le roi donne au dieu X, afin qu'il donne ... à Y* ».

L'exercice suivant permet de mieux comprendre son fonctionnement.

## Lecture 8



Cette stèle en bois peint conservée au Musée du Louvre date à peu près de 900 avant notre ère (fin du Nouvel Empire, début de la Troisième Période Intermédiaire).


Remarquer les deux symboles de l'est  $\text{𓆎}$  (*i3bt*) et de l'ouest  $\text{𓆏}$  (*imntt*) qui encadrent la scène. Les yeux  $\text{𓇧}$  oudjat (*wd3t*) posés sur des nattes symbolisent l'oeil d'Horus arraché par Seth puis soigné par Thot. Ils figurent aussi le don magico-funéraire universel, qui permet au dieu, auquel s'identifie le défunt, de reconstituer l'intégrité de son corps, qui devient ainsi  $\text{𓇧}$  *nfr*, « parfait ». Le soleil ailé les surmonte, sous la voûte céleste bleue.

Sur le trône du dieu posé sur le socle biseauté  $\text{𓇧}$  qui est aussi le symbole de la justice, Maât, est peint un symbole  $\text{𓇧}$  *sm3*, qui a pour sens l'unité.


Le dédicataire de la scène a le crâne rasé des prêtres en service, il présente une lampe odoriférente au dieu. Parmi les autres offrandes, on peut remarquer une fleur de lotus, symbole de la régénération solaire dans la cosmologie d'Hermopolis.

## Nouveaux signes et mots



## Phonogrammes

1.  *n*.2.  *p3*.3.  *tyw*. N.B : la première variante se distingue du 3 à sa nuque ronde.

## Idéogramme

4.  Symbole d'Osiris (chaise à porteurs).

## Substantifs

5.  *df3*. Nourriture. Le canard est ici un déterminatif. Le deuxième *f* est irrégulier, inspiré par une graphie plurielle comportant trois *f*.6.  *it-ntr*. « père divin », rang sacerdotal commun à partir de l'époque ramesside.

## Exercices :

Quel est le nom du dédicataire ?





Le nom du dieu Horakhty, présenté à la leçon précédente, est ici écrit d'une manière différente. Comment la comprenez-vous ?

Un signe appris à la leçon 4 a ici une graphie simplifiée. Lequel ? Un autre signe est écrit à l'envers du sens de lecture. Lequel ?


A quelle forme sont les verbes du texte ?

Translittérer et traduire la stèle.


N.B. : le dieu représenté est la synthèse de trois dieux, comme l'indique le nom au-dessus de lui, voire quatre, si l'on prend en compte l'inscription du bas. Le « syncrétisme » religieux égyptien permet de créer des combinaisons très nombreuses et subtiles.

7.  *hnw*. Marins, matelots. Le signe  dans cette graphie particulière s'explique probablement par une coalescence entre le signe *nw*  et le déterminatif .


## Nom propre

8.  *imntyw*. Les Occidentaux (habitants du royaume des morts).

## Divers

9.  *n3*. article défini du pluriel, « les ». Il s'agit d'une forme de la langue parlée, le néo-égyptien.

## Difficultés d'interprétation

10.  *wsir nb* ? Osiris et seigneur ? Le signe *nb* en bas semble en trop : l'artiste a peut-être eu une confusion avec l'expression *wsir nb nh3* plus haut.